

Ma plus grande victoire olympique

[...] C'était durant l'été de 1936. Les jeux Olympiques se déroulaient à Berlin. Adolf Hitler ne cessait de proclamer sur tous les tons que les athlètes de l'équipe allemande appartenaient à la «race des seigneurs» [...].

Pour ma part, je ne me préoccupais guère de cet état d'esprit. Je m'étais entraîné pendant six ans avec ce seul but en vue : les Jeux. Durant la traversée, je n'avais eu sur le bateau qu'une idée en tête : rapporter une ou deux de ces médailles d'or si enviées. Je visais en particulier le saut en longueur. Un an plus tôt, comme étudiant de deuxième année à l'université d'État de l'Ohio, j'avais établi le record mondial de 8,13 m. De l'avis général, je devais remporter cette épreuve haut la main. Mais une surprise m'attendait.

Le moment venu des premiers essais, quel ne fut pas mon étonnement de voir un grand gaillard franchir 8 mètres à l'entraînement ! J'appris qu'il s'agissait d'un Allemand du nom de Luz Long. On m'annonça également que Hitler lui avait enjoint de garder secrètes ses possibilités dans l'espoir de lui voir conquérir le titre olympique. Irrité, je me doutais bien que si Luz gagnait, sa victoire ne manquerait pas d'être exploitée comme un nouvel argument à l'appui des théories nazies sur la supériorité allemande.

Un athlète en colère est un athlète à peu près sûr de commettre des erreurs, n'importe quel entraîneur vous le dira et je le démontrai rapidement. En éliminatoires, au premier de mes sauts de qualification je mordis de plusieurs centimètres au-delà de la planche d'appel et je fus disqualifié. A la seconde tentative, ce fut pis encore. Je m'écartai de la fosse de réception et, dégoûté, lançai un coup de pied rageur dans le sable. Soudain, je sentis une main qui se posait sur mon épaule. Je me retournai et reconnus le grand sauteur allemand dont le clair regard m'examinait avec sympathie. Il s'était aisément qualifié pour la finale.

« Jesse Owens, me dit-il en me donnant une chaleureuse poignée de main, je suis Luz Long. Je ne crois pas que nous nous soyons déjà rencontrés. »

Il parlait l'anglais avec aisance. « Heureux de vous connaître », répondis-je.

Puis, m'efforçant de masquer ma nervosité, j'ajoutai :

« Comment vous sentez-vous ? »

- En pleine forme. C'est plutôt à vous qu'il faut poser la question.

- Qu'est-ce que vous entendez par là ? lui demandai-je.

- Il y a sûrement quelque chose qui vous tracasse, reprit-il. Vous devriez être capable de vous qualifier les yeux fermés.

- Je le sais, croyez-moi», répliquai-je. Et j'éprouvai un net soulagement de pouvoir le dire à quelqu'un.

Nous nous mîmes alors à bavarder quelques instants. Je n'avouais pas à Luz ce qui me « tracassait », mais il parut comprendre mon irritation et s'évertua à me rassurer. Bien qu'il eût été élevé au sein du mouvement des Jeunesses

hitlériennes, il ne croyait pas plus que moi à la supériorité allemande.

Et nous plaisantâmes tous les deux sur son physique, qui correspondait pourtant si bien aux conceptions raciales nazies. Plus grand que moi de 3 centimètres, il était mince et musclé, avec des yeux bleus limpides, des cheveux blonds et un visage fin d'une beauté étonnante. Voyant enfin que je m'étais quelque peu calmé, il me désigna du doigt la planche d'appel.

« Écoutez, me dit-il, pourquoi ne tracez-vous pas une ligne à plusieurs centimètres en retrait du bord de la planche, en veillant à prendre votre élan sans la dépasser ? Vous serez certain de ne pas « fauter » et vous garderez toutes les chances de faire un bond suffisant pour vous qualifier. Quelle importance si vous n'êtes pas classé premier aux éliminatoires ? C'est demain seul qui compte. »

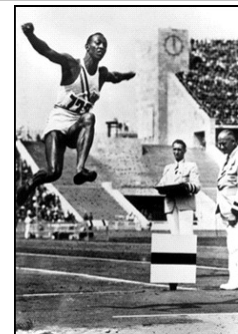
Frappé par la justesse de ce conseil, je me sentis soudain complètement décontracté de la tête aux pieds. Avec assurance, je tirai un trait de 30 bons centimètres en deçà de la limite. Puis je calculai mon élan pour déclencher mon saut à partir de ce trait et je me qualifiai sans peine.

Ce soir-là, j'allai trouver Luz Long dans sa chambre du village olympique pour le remercier. Je n'ignorais pas que, sans lui, je n'aurais sans doute pas disputé les finales du lendemain. Tranquillement assis côte à côte, nous discutâmes tous les deux pendant deux heures d'une foule de sujets. Quand je me levai enfin pour me retirer, nous savions l'un et l'autre qu'une solide camaraderie était née entre nous. Luz se présenterait le lendemain sur le stade, résolu à me battre s'il en était capable. Mais je savais aussi qu'il voulait me voir donner le meilleur de moi-même.

Il advint qu'au cours de l'épreuve Luz battu son propre record. Par là même, il me poussa à réaliser une performance exceptionnelle. Je me souviens qu'à l'instant où je me relevai après mon dernier saut - celui qui portait le record olympique de 8,06 m - il était à côté de moi pour me féliciter. Bien que Hitler, de la tribune d'honneur située à moins de 100 mètres de là, nous foudroyât du regard, Luz me secoua vigoureusement la main, et son geste n'était pas de ceux qui masquent la rancœur.

On pourrait bien fondre en un seul lingot toutes les coupes et les médailles d'or que j'ai gagnées, il ne pèserait guère dans la balance en face du témoignage d'amitié qui m'était donné en cette minute. Et je compris en même temps que Luz incarnait exactement cet idéal auquel devait songer Pierre de Coubertin, créateur des jeux Olympiques modernes, quand il déclarait : « Ce qui importe dans les jeux Olympiques, ce n'est pas de les gagner, mais d'y participer. L'essentiel dans la vie n'est pas de vaincre, mais de lutter avec courage. » [...]

Jesse - biographie de Jesse Owen par Paul Neimark - 1980



Donner du sens à la lecture :

1. Où, quand et à quelle occasion se passe cette histoire ?
2. Qui sont les personnages ?
3. Pourquoi Owens est-il nerveux ?
4. Comment Owens fait-il pour se qualifier, pour la finale ?
5. Pourquoi Owens va-t-il retrouver Luz au village olympique ?
6. Qui gagne l'épreuve ?

Réfléchir :

7. Qui s'exprime ?
8. Qui a écrit ce livre ?
9. Comment appelle-t-on ce type de livre qui raconte la vie de quelqu'un ?
10. Que penses-tu de cette histoire ?

Écrire :

10. A ton tour, raconte un passage important de la vie de quelqu'un (écris à la première personne du singulier).